Barbara Hepworth: Sculpture for a Modern World

Fanny Drugeon

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19252>

DOI: 10.4000/critiquedart.19252

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Fanny Drugeon, « Barbara Hepworth: Sculpture for a Modern World », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19252>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Barbara Hepworth: Sculpture for a Modern World

Fanny Drugeon

- 1 Ce catalogue de la rétrospective consacrée par la Tate Britain à Barbara Hepworth (1903-1975), la première depuis cinquante ans, constitue un point sur l'avancée des recherches sur la sculptrice et les dernières découvertes. Le propos consiste à insister sur son ancrage dans la modernité.
- 2 Dans l'introduction, Chris Stephens et Penelope Curtis, déjà commissaire avec Alan G. Wilkinson de la rétrospective organisée à Tate Gallery de Liverpool en 1994, et auteure d'une monographie sur l'artiste en 1998, insistent notamment sur la nécessité de ne plus regarder le travail de Barbara Hepworth en relation avec celui de ses contemporains hommes, qu'il s'agisse de Henry Moore ou de ses maris -le sculpteur John Skeaping, puis le peintre Ben Nicholson qu'elle rencontre en 1931. Il s'agit d'appréhender Hepworth dans toute sa complexité, des techniques employées au principe de série qu'elle affectionne. Ann Compton précise ainsi son attitude non-conventionnelle dès qu'elle choisit une voie artistique, abandonnant le modelage pour se dédier à la taille directe (« Crafting Modernism: Hepworth's Practice in the 1920's », p. 12-19). Le rôle de la photographie est également essentiel, qu'il s'agisse des albums photographiques constitués avec soin par Barbara Hepworth et Ben Nicholson, dévoilant également la proximité d'une recherche artistique (Lee Beard, « Reflections on a Relationship : Barbara Hepworth and Ben Nicholson, the Early Years », p. 20-25) ou bien la mise en scène soignée de ses sculptures dont témoigne le corpus rassemblé par Sophie Bowness, petite-fille de l'artiste, et Chris Stephens (« Staging Sculpture », p. 50-71). Inga Fraser ouvre la question des expérimentations photographiques, liées à sa familiarité avec Naum Gabo ou László Moholy-Nagy à celles autour du film et du mouvement qui aboutissent à une nouvelle conception de la sculpture (« Media and Movement: Barbara Hepworth beyond the Lens », p. 72-83), concluant sur le postulat suivant : « *Hepworth ultimately engages the viewer as a collaborator in the spatial and temporal experience of her work, a rationalisation which, significantly, relates less to a pre-war idea of modernism and more to the artistic developments of the post-modern era* » (p.83).